



NATHALIE DELBROUCK

Assistante socio-éducative, membre de solidarités

«Construire de nouvelles autoroutes en pleine crise climatique, c'est foncer dans le mur à 120km/h!»

NON
aux projets autoroutiers extrêmes
le 24 novembre

Depuis 30 ans, des pros renaissent grâce au CNIP

COUVET Le Centre neuchâtelois d'intégration professionnelle permet à des personnes de retrouver du travail dans l'industrie.

Jeudi soir, plus de 170 personnes se sont rendues sur le site Dubied, à Couvet, pour célébrer les 30 ans du Centre neuchâtelois d'intégration professionnelle (CNIP).

Dans l'assistance, autorités cantonales et communales, responsables d'entreprises horlogères. La présidente du Conseil d'Etat neuchâtelois, Florence Nater, a rappelé le rôle de l'institution dans la réintégration des personnes en difficulté sur le marché du travail.

Depuis 1994, le CNIP permet à des bénéficiaires de l'assu-

rance invalidité ou de l'assurance chômage de changer de voie professionnelle et de retrouver un emploi.

Financé essentiellement par les assurances sociales et les entreprises partenaires, le CNIP dispense des formations de base ou un perfectionnement dans les métiers de l'horlogerie: décolletage, polissage, mécanique, logistique, ou encore contrôle qualité. Le CNIP a formé ces dernières années 100 à 150 personnes par an dans ses ateliers du site Dubied à Couvet.

Pour ses 30 ans, le centre a décidé d'opérer une petite révolution: produire un objet qui lui est propre. Ce sera naturellement... une montre. Lancé en janvier 2024, le projet a abouti et la première série de montres a été dévoilée lors de la cérémonie.

Proche de l'industrie

Le centre se veut proche de l'industrie et travaille étroitement avec les entreprises horlogères et leurs sous-traitants. Ce sont eux qui représentent les débouchés principaux des personnes



Thuan Nguyen, directeur du Centre neuchâtelois d'intégration professionnelle, dévoile la première série de montres Dubied, développée à Couvet. NICOLAS MONTANDON

formées au CNIP. «Nous nous considérons ainsi moins comme une école que comme une entreprise de formation», explique Thuan Nguyen, le directeur. Jusqu'ici, le CNIP n'avait pas de production propre. Très généralement, les pièces réalisées à des fins de formation finissaient au recyclage. Produire une montre avec la participa-

tion des apprenants, opérer le polissage des boîtes, réaliser l'assemblage final et le contrôle sur place est autrement gratifiant. «Nous sommes désormais fiers d'avoir notre propre produit», se réjouit le directeur. «Dans les ateliers, enseignants et apprenants dialoguent comme des professionnels, cela change tout.» **LOË**